

couches salariées liées aux institutions étatiques, est là aussi le résultat d'une triple prise de conscience liée :

- à la remise en cause partielle de leur propre fonction (diffusion de l'idéologie bourgeoise, embrigadement, répression, encadrement) et en même temps à une aspiration à une revalorisation sociale de leur « capacité technique » (aspiration à l'autogestion limitée à l'entreprise plutôt qu'à la collectivisation des moyens de production) ;
- à la crise sociale globale particulièrement sensible à ces couches intellectuelles ;
- à la crise de direction du mouvement ouvrier qui, cependant, contrairement à la jeunesse scolarisée, est souvent vécue par ces couches à travers les organisations syndicales auxquelles elles appartiennent ou qu'elles côtoient.

1.3.3. - Enfin l'émergence de l'avant-garde ouvrière est elle aussi le résultat d'une part, de la crise globale à laquelle sont particulièrement sensibles les couches supérieures du prolétariat (couches « intellectuelles » hautement qualifiées) et les jeunes ouvriers. D'autre part (et surtout), des luttes ouvrières contre l'exploitation, qu'il s'agisse de grandes luttes spectaculaires ou du processus moléculaire de luttes partielles limitées à l'atelier, au service ou à une catégorie, à l'œuvre depuis 1968. En fonction des rapports avec les masses ouvrières, nous distinguons au sein de cette avant-garde ouvrière :

- les anciens cadres organisateurs ayant rompu avec les partis réformistes dont ils ont vécu les nombreuses trahisons. Le plus souvent, ils exigent de nous que nous fassions nos preuves avant de s'engager dans nos rangs, surtout s'ils ont déjà fait une expérience malheureuse dans un groupe d'extrême-gauche ;
- les jeunes cadres ouvriers naturels des luttes apparus lors des six dernières années et qui commencent à disputer aux bureaucrates la direction des luttes locales ;
- les jeunes ouvriers radicalisés luttant contre leur exploitation tout en refusant leur condition ouvrière, remettant en cause l'usine, souvent la société et... parfois le syndicat, mais sans lien avec une fraction de la classe, si ce n'est les liens de fraternité d'une bande de jeunes.

C'est l'émergence de cette A.G.O.L. qui nécessite et rend possible la mutation de l'organisation.

2. NOTRE PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE D'INTERVENTION

2.1. - Notre intervention ne se guide principalement ni sur les réformistes ni sur les sentiments de telle ou telle composante de l'A.G.L. Notre intervention prend en compte deux éléments : la situation objective d'une part, le niveau de conscience des larges masses d'autre part. La problématique transitoire vise par les mots d'ordre et par l'action à réduire ce décalage.

Pour dégager dans l'action les masses de l'influence majoritaire des réformistes, les révolutionnaires, tant qu'ils sont minoritaires, doivent appliquer une tactique spécifique. Cette tactique vise à unifier les masses en les organisant dans un cadre unitaire du sommet à la base, sur des mots d'ordre ressentis par les masses comme une nécessité urgente. De cette action unitaire résulte un progrès de conscience des masses permettant de dépasser les objectifs initiaux et d'arracher finalement une fraction des masses et particulièrement les travailleurs avancés à l'emprise réformiste. Telle est la tactique

de F.U. (*), tactique d'unité-débordement d'un parti ouvrier révolutionnaire implanté.

2.2. - Mais l'état des rapports de force actuels ne nous permet pas d'imposer en général aux réformistes un cadre de F.U. même sur des points limités. Pour autant, nous ne sommes pas condamnés, en raison même de l'existence de cette A.G.L., au propagandisme et à l'intervention individuelle de nos militants au sein des organisations dirigées par les réformistes.

Nous pouvons sur certains terrains organiser durablement l'A.G.L. en répondant à sa radicalisation en fonction de la situation objective, tout en tournant ses activités vers les larges masses et les autres travailleurs avancés qui restent sous le contrôle des réformistes.

Nous pouvons prendre des initiatives susceptibles de mobiliser l'A.G.L. et même, au-delà, une fraction des autres travailleurs avancés et des masses, créant ainsi un rapport de force suffisant pour imposer dans un deuxième temps l'unité aux réformistes, entraînant ainsi dans l'action les larges masses et permettant parfois dans un troisième temps de déborder les réformistes avec au moins une fraction consistante des masses.

Cette tactique d'initiative-unité d'action-débordement se situe donc dans la problématique du F.U. Elle suppose une tactique unitaire spécifique avec les autres forces d'extrême-gauche et une analyse correcte de la situation objective et de l'impact des initiatives que nous prenons afin de mettre effectivement les réformistes au pied du mur dans l'action. Cette tactique ponctuelle se prolonge par une bataille propagandiste au sein de l'A.G.L. et en direction des réformistes pour le F.U., illustrée par :

- la bataille pour la fusion syndicale avec droit de tendance ;
- la bataille pour l'auto-organisation des masses (de l'A.G. (*) souveraine au comité de grève) ;
- la bataille pour l'unité sans exclusive contre la répression et la mise en place de comités unitaires ;
- la mise en valeur de notre agitation des cas locaux où cette unité est réalisée ;
- la bataille pour la participation des organisations de masse type comités Chili aux cartels mis en place par les réformistes (sans pour autant renoncer à leur autonomie) ;
- la bataille pour la participation, malgré les exclusives, aux initiatives de masse prises par les réformistes.

2.3. - Si nous visons à gagner l'hégémonie sur l'ensemble de l'A.G.L. en intervenant sur tous les terrains de radicalisation et dans toutes les couches, notre cible privilégiée au sein de l'A.G.L. est constituée par cette couche des jeunes cadres ouvriers, en raison même de leur lien avec la classe ouvrière et de leur capacité à impulser, voire à diriger, des luttes de masse

Ce n'est qu'en gagnant à notre organisation et à sa périphérie ces jeunes cadres, en formant à partir des jeunes ouvriers radicalisés d'authentiques dirigeants de masse, que nous pourrons asseoir durablement notre hégémonie dans l'A.G.L. dans son ensemble. En effet, c'est ainsi que nous pourrons gagner des cadres organisateurs anciens, hésitant avant de s'engager dans nos rangs ; c'est ainsi que nous pourrons stabiliser nos liens avec les jeunes ouvriers radicalisés ou de jeunes apprentis ; c'est ainsi que nous pourrons combattre en pratique les déviations multiples que charie l'A.G.L., et plus particulièrement ces couches non-ouvrières, en donnant en pratique un

(*) F.U. : Front Unique.

(*) A.G. : Assemblée Générale.